

Le Numéro Cinq Sous

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE, LITTÉRATURE, PRO ARIS ET FOCIS, SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 3 MAI 1910 83me Année

LA SUPERSTITION.

On recommence à parler de la comète de Halley et on la promet à nos yeux pour bientôt.

Mais une inquiétude pire encore, c'est celle du vrai superstitieux, qui, avec un mélange d'avidité et de terreur, s'informe de tout ce qui peut porter malheur et en arrive ainsi à restreindre tellement sa liberté qu'il devient le prisonnier de toutes ces prohibitions qu'il s'impose; sa vie serait intenable, si, heureusement, à mesure que l'homme invente des raisons d'avoir peur, il n'inventait en même temps le correctif qui le rassure.

Nous ne sommes plus superstitieux, du moins collectivement; car, dans leur particulier, beaucoup d'entre nous le demeurent.

Et sans doute, si la superstition est fondée, elle se traduit en rites déraisonnables, mais dont, pourtant, il ne faut pas trop se moquer. Les hommes sentent qu'ils sont menacés par des puissances sans bienveillance, et les pratiques de leurs superstitions, ce sont des prières encore, mais tordues et déformées; ce sont les prières de la méfiance. Et comme ils sont perpétuellement chassés sans jamais voir leurs chasseurs, il ne faut pas trop rire des gestes bizarres, ou quel que chose comme cela; pour elles, ce sont des épreuves; et avec un optimisme robuste et un égocisme inconscient, elles acceptent ainsi de payer, aux frais d'autrui, le bonheur qu'on leur promet en fin de compte.

Si un dieu de bonne aventure parlait ainsi, nul doute qu'elle décrierait juste en bien des cas; et elle annoncerait un sort assez enviable. Les femmes la délaissent cependant. Car elles vont chez la cartomancienne comme elles lient le feuilleton; il y a là une même conception de l'existence: hasards, aventures et félicité sans bornes. Et elles ne craignent pas qu'on les effraye, pourvu qu'on les excite: ce qu'elles ne veulent pas accepter, c'est que l'avenir soit plat et ordinaire; ce qu'elles ne savent pas, ce qu'elles ne veulent pas savoir, c'est qu'il n'est, le plus souvent, que du passé prolongé.

S'il est, en effet, un esprit pauvre et borné, c'est celui du vétéran qui, passant à travers la forêt du monde, ne frissonne même pas un peu, et trouve tout clair parce qu'il ne voit rien. Sans doute, il s'évite ainsi bien des erreurs. Mais comme le sentiment qu'il se fait des choses devient sec, mesquin, limité! Il est d'immenses contrées avec lesquelles, plutôt que de les ignorer tout à fait, il vaut mieux encore entretenir des communications branlantes, pareilles à ces ponts ruineux grâce auxquels on franchit tout de même des abîmes. Le peuple, lui, est presque toujours superstitieux; et ce sentiment, qu'il est trop assés de railler, est peut-être dangereux de vouloir le supprimer à la hâte. Car il s'entretient si étroitement à celui de la poésie, de la fantaisie, de la féerie, que dès qu'on se met à couper dans ces racines obscures, on ne sait pas tout ce qu'on atteint; et il ne faut pas qu'on s'étonne si les fruits les plus beaux, dans les branches, pâlissent et meurent soudain du coup qu'on a porté sous la terre. Ce sont les peuples superstitieux qui ont les plus belles légendes; et c'est de ces légendes que sortent les plus superbes œuvres d'art. Il faut, dans une race, que le paysan frémisse et que les pauvres gens se racontent des visions à la veillée, pour qu'au haut de cette race, tous ces frissons, ces terreurs et ces songeries du peuple se condensent dans les tragédies d'Eschyle ou les drames de Sh. Kesper. Il ne manque pas, au contraire, de pays où le peuple est sec, raisonneur, incrédule; ce peuple sans fécondité ne produit rien pour la rêverie et l'art. Les pauvres gens, d'ailleurs, sont superstitieux bien humblement. Ils sentent qu'ils ne tiennent pas les vraies explications et ne donnent pas les réponses définitives; mais ils se mettent en rapport avec les forces royales du monde et ils traitent avec elles comme ils peuvent; au moins ils les aperçoivent: ils ont un sentiment trouble mais riche de ce prodige dans lequel nous vivons tous; et leur superstition, ce n'est pas seulement d'être aveuglés, c'est aussi d'être éblouis. On a trop vite fait de féliciter leurs croyances du nom d'erreurs; ce ne sont parfois que des larves encore encloses, des vérités encore difformes; c'est tout ce qu'ils ont pu faire; et leurs mythes sont les ébauches presque monstrueuses qu'ils donnent à un Platon et que

celui-ci achèvera en statues sublimes.

Ce sentiment qu'on trouve au plus bas reparait chez les plus grands hommes, chez tous ceux qui agissent assez largement pour apercevoir le conflit des forces. Ils le répriment, mais ne le suppriment pas. Ce qui en subsiste en eux prend alors un sens profond. Si Frédéric II ou Napoléon Ier ne peuvent se défendre de quelque superstition cela veut dire qu'ils se rendent compte qu'un homme, quoi qu'il fasse, quels que soient son génie et son pouvoir et les précautions qu'il a prises, ne peut jamais ramasser dans sa main tout le faisceau des causes, et emprisonner tous les éléments d'un acte; on ne peut pas agir séparément de l'univers et, comme disent les chimistes, en vase clos; il se mêle toujours à notre combinaison un facteur qui ne dépend point de nous, qui peut tout empêcher ou tout permettre. C'est pourquoi les grands hommes d'action, quand ils ont tout fait pour le succès de leur acte immense, ont encore besoin que le partenaire obscur ne les contrarie pas, qu'il les aide; et, malgré eux, ils cherchent un signe de sa concivance. Leur superstition, c'est la reconnaissance que tout ne dépend pas d'eux, c'est leur aveu d'humilité.

La venue d'une comète, autrefois, et fait naître une inquiétude dont nous sommes affranchis, parce que nous savons plus de choses. Les Anciens, moins instruits, étaient plus timorés que nous; puis aussi ils se faisaient une plus grande idée de l'importance humaine. Nous avons perdu cette crainte et cet orgueil; nous n'intéressons plus l'univers au sort de l'homme; nous ne croyons pas qu'il y ait peut-être rien à lire dans les entrailles des taureaux, que le corbeau vole pour nous fournir un présage, et nous sommes trop sûrs que, même pour la mort de César, pas un astre n'a bronché au fond des espaces calmes. Mais ce serait pour nous une grande diminution si notre âme n'essayait pas, même au risque de se rompre, de présenter plus qu'elle ne peut savoir et de tendre vers l'inconnu ces facultés subtiles et tâtonnantes qui ressemblent aux antennes de certains insectes. Sans doute, entre tous les instruments qui lui sont donnés, l'homme doit préférer son intelligence, comme le seul sûr. C'est une arme solide mais courte. Et, assis sans cesse par le mystère, il doit se servir d'elle comme Enée descendu aux Enfers divisait les Ombres avec son épée, plus par courtoisie que par confiance, et sans croire qu'il avait vraiment tranché ce qui renaisait sans cesse autour de lui.

ABEL BONNARD.

Un second Oberammergau.

Oberammergau est devenu une sorte de Bayreuth et sa "Passion" une sorte de "Parsifal"; les agences y amènent par troupeaux les touristes pieusement attirés par ce spectacle chrétien. Qui n'a pas vu Oberammergau doit se hâter de le voir, car la mode appellera bientôt les fidèles ailleurs. Il y a dans le Tyrol un autre petit village, Thiersee, où la tragédie de Galvaire est représentée tous les dix ans, non plus par des artistes, mais par de simples paysans, animés d'un vrai foi et dont le talent n'est fait que de sincérité. Les anobis n'y vont point, parce que Thiersee jusqu'à présent, ignore la réclame, mais les habitants des campagnes voisines s'y rendent en pèlerinage pendant la semaine sainte. Le village est situé sur les bords d'un petit lac, et se baigne dans les Alpes, près d'un lieu où la tradition du pays place le tombeau de Ponce Pilate. Jusqu'à la fin du dix-huitième siècle, les gens de Thiersee récitèrent la Passion sans texte déterminé, d'après le récit des Évangiles. Plus tard ils eurent un libretto écrit par George Eibler d'Oberammergau. Avant 1855, les représentations étaient annuelles; elles n'ont plus lieu maintenant que tous les dix ans. Le théâtre n'est qu'une modeste baraque; mais les décors sont l'œuvre de Hans Weber, artiste manichois. La dernière représentation a eu lieu en 1905 et

déjà l'on prépare la prochaine. Le révérend Junker, curé du village, fait répéter ses orateurs; le maître d'école Nicolas Haber enseigne à ses mioches la musique des chœurs; le maire s'occupe de la trésorerie. Ces acteurs, dont les noms ne seront imprimés sur aucun programme, ni célébrés dans aucune gazette, ne songent point à briller, mais à traduire avec toute leur ferveur le drame évangélique. Thiersee est aujourd'hui ce qu'était Oberammergau, il y a un demi-siècle; ce qu'Oberammergau est aujourd'hui, il le sera dans dix ans.

Le colonel Roosevelt approuve l'administration du président Taft.

Washington, 2 mai — Le "Washington Post" annonce aujourd'hui que, dans de nombreuses lettres envoyées récemment à des amis aux États-Unis, le colonel Roosevelt approuve formellement l'administration du président Taft, conseille la candidature de M. Loeb pour le poste de gouverneur de l'Etat de New York en remplacement de M. Hughes, et répète que sa décision de rester dans la vie privée est définitive.

Le colonel ne désire nullement succéder au sénateur Chauncey M. Depew, et s'opposera à ce que sa candidature soit posée par ses amis.

Le "Washington Post" déclare aussi que M. Roosevelt ne songe nullement à poser sa candidature à la présidence aux élections de 1912. Ses lettres, au contraire, indiquent qu'il estime comme le devoir du parti républicain de réélire M. Taft.

L'ex-président n'approuve pas la campagne entreprise par les "insurgés" et luttera par tous les moyens possibles pour éviter une scission dans les rangs du parti républicain.

En un mot, l'ex-président Roosevelt, même après son entretien avec M. Gifford Pinchot à Puerto Muñoz, a exprimé sa conviction que le président Taft luttait énergiquement et consciencieusement pour faire aboutir le programme politique élaboré par l'administration Roosevelt et a approuvé la conduite de son successeur.

Il a aussi reçu la visite de M. Robert P. Skinner, consul général des États-Unis à Hambourg. Une foule assez nombreuse se pressait devant la gare à l'arrivée des distingués voyageurs, et un bouquet à été remis par une dame de la ville à l'ex-président qui a remercié en souriant.

Il est accompagné de Mme Peary et du capitaine Robert Bartlett, du steamer Arctique "Roosevelt". Les voyageurs ont été reçus par le major Leonard D. Ryan, président de la Société Géographique Royale, et par faire sa conférence sur son voyage au pôle nord. Il recevra la médaille lundi. L'explorateur pense passer plusieurs semaines en Europe.

Il est accompagné de Mme Peary et du capitaine Robert Bartlett, du steamer Arctique "Roosevelt". Les voyageurs ont été reçus par le major Leonard D. Ryan, président de la Société Géographique Royale, et le créateur Kelfe; le commandant Edward Simpson, attaché naval à Londres, et un comité de la Société Pilgrims.

Il est accompagné de Mme Peary et du capitaine Robert Bartlett, du steamer Arctique "Roosevelt". Les voyageurs ont été reçus par le major Leonard D. Ryan, président de la Société Géographique Royale, et le créateur Kelfe; le commandant Edward Simpson, attaché naval à Londres, et un comité de la Société Pilgrims.

Il est accompagné de Mme Peary et du capitaine Robert Bartlett, du steamer Arctique "Roosevelt". Les voyageurs ont été reçus par le major Leonard D. Ryan, président de la Société Géographique Royale, et le créateur Kelfe; le commandant Edward Simpson, attaché naval à Londres, et un comité de la Société Pilgrims.

Il est accompagné de Mme Peary et du capitaine Robert Bartlett, du steamer Arctique "Roosevelt". Les voyageurs ont été reçus par le major Leonard D. Ryan, président de la Société Géographique Royale, et le créateur Kelfe; le commandant Edward Simpson, attaché naval à Londres, et un comité de la Société Pilgrims.

Il est accompagné de Mme Peary et du capitaine Robert Bartlett, du steamer Arctique "Roosevelt". Les voyageurs ont été reçus par le major Leonard D. Ryan, président de la Société Géographique Royale, et le créateur Kelfe; le commandant Edward Simpson, attaché naval à Londres, et un comité de la Société Pilgrims.

Il est accompagné de Mme Peary et du capitaine Robert Bartlett, du steamer Arctique "Roosevelt". Les voyageurs ont été reçus par le major Leonard D. Ryan, président de la Société Géographique Royale, et le créateur Kelfe; le commandant Edward Simpson, attaché naval à Londres, et un comité de la Société Pilgrims.

Il est accompagné de Mme Peary et du capitaine Robert Bartlett, du steamer Arctique "Roosevelt". Les voyageurs ont été reçus par le major Leonard D. Ryan, président de la Société Géographique Royale, et le créateur Kelfe; le commandant Edward Simpson, attaché naval à Londres, et un comité de la Société Pilgrims.

Il est accompagné de Mme Peary et du capitaine Robert Bartlett, du steamer Arctique "Roosevelt". Les voyageurs ont été reçus par le major Leonard D. Ryan, président de la Société Géographique Royale, et le créateur Kelfe; le commandant Edward Simpson, attaché naval à Londres, et un comité de la Société Pilgrims.

Il est accompagné de Mme Peary et du capitaine Robert Bartlett, du steamer Arctique "Roosevelt". Les voyageurs ont été reçus par le major Leonard D. Ryan, président de la Société Géographique Royale, et le créateur Kelfe; le commandant Edward Simpson, attaché naval à Londres, et un comité de la Société Pilgrims.

Il est accompagné de Mme Peary et du capitaine Robert Bartlett, du steamer Arctique "Roosevelt". Les voyageurs ont été reçus par le major Leonard D. Ryan, président de la Société Géographique Royale, et le créateur Kelfe; le commandant Edward Simpson, attaché naval à Londres, et un comité de la Société Pilgrims.

Il est accompagné de Mme Peary et du capitaine Robert Bartlett, du steamer Arctique "Roosevelt". Les voyageurs ont été reçus par le major Leonard D. Ryan, président de la Société Géographique Royale, et le créateur Kelfe; le commandant Edward Simpson, attaché naval à Londres, et un comité de la Société Pilgrims.

Il est accompagné de Mme Peary et du capitaine Robert Bartlett, du steamer Arctique "Roosevelt". Les voyageurs ont été reçus par le major Leonard D. Ryan, président de la Société Géographique Royale, et le créateur Kelfe; le commandant Edward Simpson, attaché naval à Londres, et un comité de la Société Pilgrims.

Il est accompagné de Mme Peary et du capitaine Robert Bartlett, du steamer Arctique "Roosevelt". Les voyageurs ont été reçus par le major Leonard D. Ryan, président de la Société Géographique Royale, et le créateur Kelfe; le commandant Edward Simpson, attaché naval à Londres, et un comité de la Société Pilgrims.

Il est accompagné de Mme Peary et du capitaine Robert Bartlett, du steamer Arctique "Roosevelt". Les voyageurs ont été reçus par le major Leonard D. Ryan, président de la Société Géographique Royale, et le créateur Kelfe; le commandant Edward Simpson, attaché naval à Londres, et un comité de la Société Pilgrims.

Le colonel Roosevelt approuve l'administration du président Taft.

Washington, 2 mai — Le "Washington Post" annonce aujourd'hui que, dans de nombreuses lettres envoyées récemment à des amis aux États-Unis, le colonel Roosevelt approuve formellement l'administration du président Taft, conseille la candidature de M. Loeb pour le poste de gouverneur de l'Etat de New York en remplacement de M. Hughes, et répète que sa décision de rester dans la vie privée est définitive.

Le colonel ne désire nullement succéder au sénateur Chauncey M. Depew, et s'opposera à ce que sa candidature soit posée par ses amis.

Le "Washington Post" déclare aussi que M. Roosevelt ne songe nullement à poser sa candidature à la présidence aux élections de 1912. Ses lettres, au contraire, indiquent qu'il estime comme le devoir du parti républicain de réélire M. Taft.

L'ex-président n'approuve pas la campagne entreprise par les "insurgés" et luttera par tous les moyens possibles pour éviter une scission dans les rangs du parti républicain.

En un mot, l'ex-président Roosevelt, même après son entretien avec M. Gifford Pinchot à Puerto Muñoz, a exprimé sa conviction que le président Taft luttait énergiquement et consciencieusement pour faire aboutir le programme politique élaboré par l'administration Roosevelt et a approuvé la conduite de son successeur.

Il a aussi reçu la visite de M. Robert P. Skinner, consul général des États-Unis à Hambourg. Une foule assez nombreuse se pressait devant la gare à l'arrivée des distingués voyageurs, et un bouquet à été remis par une dame de la ville à l'ex-président qui a remercié en souriant.

Il est accompagné de Mme Peary et du capitaine Robert Bartlett, du steamer Arctique "Roosevelt". Les voyageurs ont été reçus par le major Leonard D. Ryan, président de la Société Géographique Royale, et par faire sa conférence sur son voyage au pôle nord. Il recevra la médaille lundi. L'explorateur pense passer plusieurs semaines en Europe.

Il est accompagné de Mme Peary et du capitaine Robert Bartlett, du steamer Arctique "Roosevelt". Les voyageurs ont été reçus par le major Leonard D. Ryan, président de la Société Géographique Royale, et le créateur Kelfe; le commandant Edward Simpson, attaché naval à Londres, et un comité de la Société Pilgrims.

Il est accompagné de Mme Peary et du capitaine Robert Bartlett, du steamer Arctique "Roosevelt". Les voyageurs ont été reçus par le major Leonard D. Ryan, président de la Société Géographique Royale, et le créateur Kelfe; le commandant Edward Simpson, attaché naval à Londres, et un comité de la Société Pilgrims.

Il est accompagné de Mme Peary et du capitaine Robert Bartlett, du steamer Arctique "Roosevelt". Les voyageurs ont été reçus par le major Leonard D. Ryan, président de la Société Géographique Royale, et le créateur Kelfe; le commandant Edward Simpson, attaché naval à Londres, et un comité de la Société Pilgrims.

Il est accompagné de Mme Peary et du capitaine Robert Bartlett, du steamer Arctique "Roosevelt". Les voyageurs ont été reçus par le major Leonard D. Ryan, président de la Société Géographique Royale, et le créateur Kelfe; le commandant Edward Simpson, attaché naval à Londres, et un comité de la Société Pilgrims.

Il est accompagné de Mme Peary et du capitaine Robert Bartlett, du steamer Arctique "Roosevelt". Les voyageurs ont été reçus par le major Leonard D. Ryan, président de la Société Géographique Royale, et le créateur Kelfe; le commandant Edward Simpson, attaché naval à Londres, et un comité de la Société Pilgrims.

Il est accompagné de Mme Peary et du capitaine Robert Bartlett, du steamer Arctique "Roosevelt". Les voyageurs ont été reçus par le major Leonard D. Ryan, président de la Société Géographique Royale, et le créateur Kelfe; le commandant Edward Simpson, attaché naval à Londres, et un comité de la Société Pilgrims.

Il est accompagné de Mme Peary et du capitaine Robert Bartlett, du steamer Arctique "Roosevelt". Les voyageurs ont été reçus par le major Leonard D. Ryan, président de la Société Géographique Royale, et le créateur Kelfe; le commandant Edward Simpson, attaché naval à Londres, et un comité de la Société Pilgrims.

Il est accompagné de Mme Peary et du capitaine Robert Bartlett, du steamer Arctique "Roosevelt". Les voyageurs ont été reçus par le major Leonard D. Ryan, président de la Société Géographique Royale, et le créateur Kelfe; le commandant Edward Simpson, attaché naval à Londres, et un comité de la Société Pilgrims.

Il est accompagné de Mme Peary et du capitaine Robert Bartlett, du steamer Arctique "Roosevelt". Les voyageurs ont été reçus par le major Leonard D. Ryan, président de la Société Géographique Royale, et le créateur Kelfe; le commandant Edward Simpson, attaché naval à Londres, et un comité de la Société Pilgrims.

Il est accompagné de Mme Peary et du capitaine Robert Bartlett, du steamer Arctique "Roosevelt". Les voyageurs ont été reçus par le major Leonard D. Ryan, président de la Société Géographique Royale, et le créateur Kelfe; le commandant Edward Simpson, attaché naval à Londres, et un comité de la Société Pilgrims.

Il est accompagné de Mme Peary et du capitaine Robert Bartlett, du steamer Arctique "Roosevelt". Les voyageurs ont été reçus par le major Leonard D. Ryan, président de la Société Géographique Royale, et le créateur Kelfe; le commandant Edward Simpson, attaché naval à Londres, et un comité de la Société Pilgrims.

Il est accompagné de Mme Peary et du capitaine Robert Bartlett, du steamer Arctique "Roosevelt". Les voyageurs ont été reçus par le major Leonard D. Ryan, président de la Société Géographique Royale, et le créateur Kelfe; le commandant Edward Simpson, attaché naval à Londres, et un comité de la Société Pilgrims.

Il est accompagné de Mme Peary et du capitaine Robert Bartlett, du steamer Arctique "Roosevelt". Les voyageurs ont été reçus par le major Leonard D. Ryan, président de la Société Géographique Royale, et le créateur Kelfe; le commandant Edward Simpson, attaché naval à Londres, et un comité de la Société Pilgrims.

Il est accompagné de Mme Peary et du capitaine Robert Bartlett, du steamer Arctique "Roosevelt". Les voyageurs ont été reçus par le major Leonard D. Ryan, président de la Société Géographique Royale, et le créateur Kelfe; le commandant Edward Simpson, attaché naval à Londres, et un comité de la Société Pilgrims.

La journée du 1er Mai en Europe.

Paris, 2 mai — La journée du Travail s'est déroulée calmement à Paris et dans toute la France, grâce aux mesures énergiques prises par le gouvernement.

Dès les premières heures du matin des détachements de troupes avaient été concentrés au Bois de Boulogne, sur les Boulevards et sur les places principales mais les soldats n'ont pas eu à intervenir.

La manifestation projetée par la Fédération Générale du Travail n'a pas eu lieu, les leaders y ayant renoncé en présence de l'attitude déterminée du premier ministre Briand, lequel avait interdit les cortèges dans les rues: A. Marseille, Lyon, Roubaix et autres grands centres industriels, il n'y a pas eu de désordres.

Madrid, 2 mai — Les ouvriers de Madrid, profitant de l'agitation causée par les prochaines élections générales, ont tenté quelques démonstrations à l'occasion du 1er mai. L'ordre cependant n'a pas été troublé.

De nombreuses affiches ont été collées sur les murs annonçant quelques-unes des demandes du parti ouvrier, entre autres la libération des prisonniers politiques, la réouverture des écoles laïques et l'abolition des droits d'entrée sur la viande de boucherie et le poisson salé.

Berne, 2 mai — Les ouvriers ont célébré la journée du 1er mai en organisant des cortèges dans la plupart des villes de la Confédération, mais l'ordre n'a pas été troublé excepté à Genève où un groupe d'anarchistes a eu une rencontre avec la police.

Rome, 2 mai — Par suite de la grève des maçons qui règne dans les principales villes d'Italie on redoutait des désordres à l'occasion du 1er mai et le gouvernement avait en conséquence pris des mesures extraordinaires pour éviter des troubles.

A Rome un grand meeting en plein air avait été convoqué et de nombreux orateurs devaient s'y faire entendre, lorsque une pluie torrentielle vint fort à propos disperser la foule, enlevant ainsi à la police la peine d'intervenir. Dans les autres villes du royaume l'ordre n'a pas été troublé.

Londres, 2 mai — Le Jour du Travail a été célébré hier à Londres par un mass-meeting au Hyde Park. Une centaine de syndicats ouvriers et d'organisations socialistes étaient représentés. En dépit du nombre considérable de manifestant, plus de 20,000, la police n'a pas eu à intervenir.

Bruxelles, 2 mai — Les cortèges organisés par les Syndicats ouvriers à l'occasion du 1er mai ont eu lieu comme de coutume dans toutes les villes de Belgique; l'ordre n'a pas été troublé.

Les élections en Espagne. Madrid, 2 mai — Les élections générales auront lieu en Espagne le 8 mai.

Cent quatorze députés, dont la candidature n'est pas contestée ont été officiellement déclarés élus et leurs noms ne paraîtront pas sur les bulletins de vote.

Ces députés se subdivisent par partis comme suit: Libéraux, 69; Conservateurs, 34; Républicains, 3; Carlistes, 3 sans étiquette, 5.

L'ex-secrétaire du Trust du sucre sera mis en jugement. Washington, 2 mai — Charles R. Heike, ancien secrétaire de l'American Sugar Company sera traduit en jugement devant la Cour Fédérale sous l'accusation d'avoir organisé des fraudes en vue de priver le fisc américain des droits d'entrée sur le sucre.

La mise en jugement de Heike a été décidée aujourd'hui par la Cour Suprême des États-Unis.

Décret confirmé. Washington, 2 mai — Le décret de la Cour Suprême du Tennessee interdisant à la Standard Oil Company du Kentucky de faire des affaires dans l'Etat du Tennessee, a été confirmé aujourd'hui par la Cour Suprême des États-Unis.

Arrivée de Weston à New York. New York, 2 mai — Edward Rayson Weston, est arrivé cet après midi à New York, après avoir traversé à pied tout le continent Nord Américain.

En dépit de son âge avancé, 72 ans, Weston est en parfaite santé et déclare ne se ressentir aucunement de la fatigue.

La foule sur son passage: lui a fait une ovation. Weston, immédiatement après son arrivée, s'est rendu à l'Hotel de Ville, où le maire Gaylor l'a félicité de son endurance.

DEPECHEES TELEGRAPHIQUES

M. Roosevelt se rend à Copenhague.

Kiel, Prusse, 2 mai — M. Roosevelt et les membres de sa famille, partis hier soir à 9 heures d'Amsterdam, sont arrivés ce matin à Kiel, où après un arrêt de 25 minutes ils ont pris le vapeur pour Copenhague.

M. Roosevelt était attendu à Kiel par M. Pau[?] Sartori, agent consulaire américain, et par le directeur de la division du chemin de fer.

Il a aussi reçu la visite de M. Robert P. Skinner, consul général des États-Unis à Hambourg. Une foule assez nombreuse se pressait devant la gare à l'arrivée des distingués voyageurs, et un bouquet à été remis par une dame de la ville à l'ex-président qui a remercié en souriant.

Il est accompagné de Mme Peary et du capitaine Robert Bartlett, du steamer Arctique "Roosevelt". Les voyageurs ont été reçus par le major Leonard D. Ryan, président de la Société Géographique Royale, et par faire sa conférence sur son voyage au pôle nord. Il recevra la médaille lundi. L'explorateur pense passer plusieurs semaines en Europe.

Il est accompagné de Mme Peary et du capitaine Robert Bartlett, du steamer Arctique "Roosevelt". Les voyageurs ont été reçus par le major Leonard D. Ryan, président de la Société Géographique Royale, et le créateur Kelfe; le commandant Edward Simpson, attaché naval à Londres, et un comité de la Société Pilgrims.

Il est accompagné de Mme Peary et du capitaine Robert Bartlett, du steamer Arctique "Roosevelt". Les voyageurs ont été reçus par le major Leonard D. Ryan, président de la Société Géographique Royale, et le créateur Kelfe; le commandant Edward Simpson, attaché naval à Londres, et un comité de la Société Pilgrims.

Il est accompagné de Mme Peary et du capitaine Robert Bartlett, du steamer Arctique "Roosevelt". Les voyageurs ont été reçus par le major Leonard D. Ryan, président de la Société Géographique Royale, et le créateur Kelfe; le commandant Edward Simpson, attaché naval à Londres, et un comité de la Société Pilgrims.

Il est accompagné de Mme Peary et du capitaine Robert Bartlett, du steamer Arctique "Roosevelt". Les voyageurs ont été reçus par le major Leonard D. Ryan, président de la Société Géographique Royale, et le créateur Kelfe; le commandant Edward Simpson, attaché naval à Londres, et un comité de la Société Pilgrims.

Il est accompagné de Mme Peary et du capitaine Robert Bartlett, du steamer Arctique "Roosevelt". Les voyageurs ont été reçus par le major Leonard D. Ryan, président de la Société Géographique Royale, et le créateur Kelfe; le commandant Edward Simpson, attaché naval à Londres, et un comité de la Société Pilgrims.

Il est accompagné de Mme Peary et du capitaine Robert Bartlett, du steamer Arctique "Roosevelt". Les voyageurs ont été reçus par le major Leonard D. Ryan, président de la Société Géographique Royale, et le créateur Kelfe; le commandant Edward Simpson, attaché naval à Londres, et un comité de la Société Pilgrims.

Il est accompagné de Mme Peary et du capitaine Robert Bartlett, du steamer Arctique "Roosevelt". Les voyageurs ont été reçus par le major Leonard D. Ryan, président de la Société Géographique Royale, et le créateur Kelfe; le commandant Edward Simpson, attaché naval à Londres, et un comité de la Société Pilgrims.

Il est accompagné de Mme Peary et du capitaine Robert Bartlett, du steamer Arctique "Roosevelt". Les voyageurs ont été reçus par le major Leonard D. Ryan, président de la Société Géographique Royale, et le créateur Kelfe; le commandant Edward Simpson, attaché naval à Londres, et un comité de la Société Pilgrims.

Il est accompagné de Mme Peary et du capitaine Robert Bartlett, du steamer Arctique "Roosevelt". Les voyageurs ont été reçus par le major Leonard D. Ryan, président de la Société Géographique Royale, et le créateur Kelfe; le commandant Edward Simpson, attaché naval à Londres, et un comité de la Société Pilgrims.

Il est accompagné de Mme Peary et du capitaine Robert Bartlett, du steamer Arctique "Roosevelt". Les voyageurs ont été reçus par le major Leonard D. Ryan, président de la Société Géographique Royale, et le créateur Kelfe; le commandant Edward Simpson, attaché naval à Londres, et un comité de la Société Pilgrims.

Il est accompagné de Mme Peary et du capitaine Robert Bartlett, du steamer Arctique "Roosevelt". Les voyageurs ont été reçus par le major Leonard D. Ryan, président de la Société Géographique Royale, et le créateur Kelfe; le commandant Edward Simpson, attaché naval à Londres, et un comité de la Société Pilgrims.

Il est accompagné de Mme Peary et du capitaine Robert Bartlett, du steamer Arctique "Roosevelt". Les voyageurs ont été reçus par le major Leonard D. Ryan, président de la Société Géographique Royale, et le créateur Kelfe; le commandant Edward Simpson, attaché naval à Londres, et un comité de la Société Pilgrims.



LAZARDS 715 & 720 Rue du Canal. Quelques faits au sujet de nos Completis \$18, \$20 et \$25 de Printemps

D. MERCIER'S SONS Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

LES MEILLEURS PIANOS Vendus sur Paiements Faciles au Mois ou à la Semaine. Votre vieux piano pris en échange. GRUNEWALD MUSIQUE ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE. 735 RUE DU CANAL.